

# Maladie psychique : se former à l'écoute



A l'occasion de la 18<sup>e</sup> Journée mondiale des malades, le 11 février, Benoît XVI rappelle que les chrétiens doivent être présents auprès des personnes souffrantes. Pour cela, ils ont souvent besoin d'être préalablement formés. Particulièrement dans le domaine de la santé mentale.

« **J'**entends des voix », « J'ai vu Dieu »... Les paroissiens chargés d'accueillir les personnes de passage dans les églises peuvent parfois être surpris par l'objet de leur visite. Et l'étonnement peut faire place à la peur, notamment quand le visiteur s'éternise dans la pièce. Ouverts à tous, les lieux de culte reçoivent souvent des personnes atteintes de troubles graves. La maladie psychique n'est pas un phénomène rare. En France, elle concerne 600 000 personnes, dont 90 % vivent dans leur famille<sup>(1)</sup>. Pendant la journée, beaucoup ont besoin d'être écoutées.

Comment réagir face à un discours incohérent ? « La bonne volonté ne suffit pas, souligne Joëlle, chargée de l'accueil à St-Merry (4<sup>e</sup>). Personnellement, j'ai dû me former. » Et de souhaiter que d'autres paroissiens fassent de même. Pour elle, pas question en effet de laisser la personne souffrante sur le bord du chemin. Pour l'Eglise non plus. « Le service pastoral dans le [...] monde de la santé fait partie intégrante de sa mission, puisqu'il s'inscrit dans le socle de la mission salvifique du Christ », rappelle Benoît XVI dans son message pour la 18<sup>e</sup> Journée mondiale des malades<sup>(2)</sup>.

## Se former à Paris

A Paris, deux formations initiales sont proposées. La première, un enseignement systématique en psychologie et en psychopathologie, existe depuis plus de vingt-cinq ans. Elle est proposée par l'association « Chrétiens en santé mentale » et se déroule sur deux ans, au rythme d'une journée tous les quinze jours. Elle s'adresse à des personnes engagées dans une aumônerie d'hôpital ou de prison, dans une association caritative, dans un lieu d'accueil... La seconde a été mise en place par le diocèse de Paris l'an dernier. Intitulée « Ecoute et accompagnement des personnes en souffrance psychique », elle consiste en cinq « ateliers » d'une matinée, étalés sur cinq mois. Elle est animée par Henri Savarit, cadre infirmier en psychiatrie<sup>(3)</sup> et s'adresse à tout paroissien confronté à la maladie psychique.

## Se connaître

La spécificité de ces formations est d'y apprendre non pas à transformer la personne malade, mais à travailler sur soi pour l'accueillir. Dans les ateliers organisés par Henri Savarit, on apprend que pour recevoir l'autre, « il faut d'abord s'aimer beaucoup et se pardonner ». Dans la formation proposée par « Chrétiens en santé mentale », les premiers mois du cycle sont entièrement consacrés à la connaissance de soi. « Un des enjeux de la formation est d'apprendre à être à l'écoute de soi avant d'écouter les autres », explique Chantal des Robert, la responsable. La rencontre de la personne en souffrance renvoie en effet à ses propres faiblesses. Ancienne participante à la formation, bénévole en aumônerie, Anne a fait comme beaucoup d'autres l'expérience de sa fragilité. « Une femme hospitalisée me demandait la communion mais soutenait qu'elle était trop fatiguée pour prononcer les prières du rituel. Étais-je autorisée à la laisser communier ? Je me culpabilisais... » Or, quand l'accompagnant se sent mal à l'aise, la personne malade le sent de manière aiguë.

## Continuer à se former

Anne est déchargée aujourd'hui de toute culpabilité parce qu'elle en a parlé à d'autres chrétiens engagés auprès de malades psychiques. Le travail en équipe, en formation continue, peut utilement compléter la formation initiale. A Paris, des croyants déjà formés se retrouvent ainsi une fois par mois

« Un des enjeux de la formation est d'apprendre à être à l'écoute de soi avant d'écouter les autres. »

Chantal des Robert

pour réfléchir à leur pratique quotidienne. L'un des accompagnants expose un cas, qui est ensuite débattu en groupe. Puis, un psychanalyste donne son avis. C'est lors d'une de ces réunions qu'Anne a compris que le rituel lié à la communion était important pour la femme hospitalisée car il constituait un cadre structurant.

## Accepter son impuissance

Ces formations initiale et continue permettent d'accueillir « le moins mal possible » la personne en souffrance. Lorsqu'un malade a un discours incohérent par exemple – les délires mystiques sont fréquents –, les accompagnants savent qu'il ne faut ni entrer dans la logique du propos, ni le contester. Il convient seulement de l'accueillir, en tenant compte de la pathologie puis, éventuellement, de proposer une parole d'espoir. Cela dit, pas de solution miracle non plus. Pour Floréale, responsable de l'aumônerie de l'hôpital Sainte-Anne, les formations permettent seulement « d'approcher la maladie ». Tous les accompagnants ajoutent qu'ils font l'expérience de l'impuissance. « Parfois, témoigne Brigitte qui travaille auprès de personnes sans domicile, j'aurais envie que l'homme ou la femme allongé à laquelle je m'adresse puisse faire l'effort de s'asseoir. Quand la personne n'y est pas disposée, je suis obligée d'accepter mon impuissance. » Sur le plan spirituel en revanche, tout est possible,

L'Espace Philippe Deschamps, 166 rue Jeanne d'Arc (13<sup>e</sup>), est un lieu d'accueil pour les personnes en souffrance psychique. Bernadette Gagey, sa responsable, participe une fois par mois à un groupe de formation continue sur la maladie psychique.



BÉNÉDICTE HÉRIARD

## LA 18<sup>E</sup> JOURNÉE MONDIALE DES MALADES, À PARIS

**11 février : pèlerinage diocésain à N.-D. des Victoires (2<sup>e</sup>)**

► **14h45**, messe à l'intention de tous les malades, présidée par Mgr Renaud de Dinechin, évêque auxiliaire de Paris. Célébration retransmise sur Radio Notre Dame ;  
 ► **15h45**, chapelet médité ;  
 ► **16h**, conférence du Dr Alain de Broca, neuro-pédiatre : « Tous porteurs du souci de l'autre », puis bénédiction des malades et procession vers l'eau de Lourdes ;  
 ► **18h**, vêpres de la Vierge Marie ;  
 ► **19h**, messe présidée par Mgr Luc Ravel, évêque aux Armées.  
 ► **20h**, chapelet à l'intention des enfants qui n'ont pas vu le jour et de leurs parents, puis complies.

**14 février, vénération des reliques des Bienh. Louis et Zélie Martin**

► **11h**, messe, puis vénération des reliques des Bienheureux Louis et Zélie Martin. La souffrance psychique est placée sous le patronage de Louis Martin, père de Thérèse de Lisieux, qui a connu la maladie psychique à la fin de sa vie.

surtout si l'accompagnant est apte à entendre la demande du malade. « Fin décembre, un jeune patient m'a demandé de l'aider à écrire un "slam" sur Noël, témoigne frère Marc, aumônier à Henri Ey (14<sup>e</sup>). Ce texte est une vraie prière. Je contemple les merveilles que fait le Seigneur dans l'âme des personnes que je rencontre. » □

Bénédicte Hériard

Contact : Pastorale de la Santé du diocèse de Paris, 01 55 07 55 75 ou [www.parisnotredame.fr](http://www.parisnotredame.fr)

[1] Chiffres donnés par l'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades) dans sa revue *Un autre regard*, n°3, 2009.

[2] Message daté du 22 novembre 2009 sur [www.cef.fr](http://www.cef.fr), onglet « Ressources annuaire », puis « Guide de l'Eglise », puis « Saint-Siège et Vatican », puis « Messages du pape ».

[3] Si des paroisses de Paris souhaitent former des fidèles à l'écoute et à l'accompagnement des personnes en souffrance psychique, Henri Savarit est disposé à les dispenser bénévolement.